

LA GRANDE BOUFFE – le ventre, la merde, la mort

Là où ça sent la merde ça sent l'être.

Antonin Artaud

Vincent Teixeira*

Le miroir scandaleux de la société bourgeoise

Le film de Marco Ferreri, *La Grande Bouffe*, présenté au festival de Cannes en 1973, fit un scandale rare dans le cinéma français, en même temps que *La Maman et la putain* de Jean Eustache, et peu après *Le Dernier Tango à Paris* de Bernardo Bertolucci. Trois films subversifs que les *Cahiers du cinéma* désignèrent alors comme une « trilogie de la dégradation ». C'est l'époque où le cinéma s'attaque à certains tabous de la société occidentale, comme la liberté sexuelle, par exemple dans *Les Valseuses* (1974) de Bertrand Blier, bientôt *L'Empire des sens* (1976) de Nagisa Oshima, ou encore l'inceste, voire l'anthropophagie, comme dans *Themroc* (1973) de Claude Faraldo, avec Michel Piccoli, une farce anarcho-primitiviste, un radical cri de rejet (sans dialogues) de la société de consommation. À la même époque, trois films emblématiques de l'ultra-violence suscitent la controverse dans le cinéma américain : en 1970 *Délivrance* de John Boorman, et l'année suivante *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, et *Les Chiens de paille* de Sam Peckinpah. Signe d'un vent de liberté

* 福岡大学人文学部教授

inédit dans le cinéma, comme ailleurs, ces films osaient montrer ce qu'on n'avait encore jamais osé montrer à l'écran.

Depuis, ces mêmes films frappés du sceau du scandale ont souvent été réhabilités, voire encensés, considérés comme des classiques. Serait-ce que le scandale se serait estompé ? ou bien que, dans l'éblouissement permanent d'un *trop plein* d'images, on ne mesure plus leur violence, et de manière générale ce qui constitue le propre du « stupéfiant-image », célébré par les surréalistes, à savoir ses capacités à faire voir *au-delà* ? Ou bien que la bourgeoisie et les institutions ont réussi ce tour de passe-passe qui consiste à récupérer et éroder le scandale, neutraliser la révolte ? Car en fait, par delà le choc des apparences, et l'érosion de leur impact dû à l'envahissement du monde par les images, ce que ces films ont toujours d'intolérable ou dérangeant perdure et continue de nous saisir, interroger, émouvoir, secouer – ce qui est le propre même de l'art.

Néanmoins, de telles tempêtes artistiques sont devenues rares. À sa sortie, le film divise le public, déclenchant les plus féroces controverses ; mais globalement il choque une majorité de gens, qui le jugent « ubuesque », « obscène », « scatologique », « pornographique », « trivial », « vulgaire », « malsain », « racoleur », « sordide », « insoutenable », « cruel », « un monument de mauvais goût », « le film d'un malade », etc. La presse se déchaîne : « Honte pour les producteurs [...], honte pour les comédiens qui ont accepté de se vautrer en fouinant du groin [...] dans pareille boue qui n'en finira pas de coller à leur peau » (Jean Cau, *Paris Match*). « On éprouve une répugnance physique et morale à parler de *La Grande Bouffe* » (Louis Chauvet, *Le Figaro*). « Le Festival a connu sa journée la plus dégradante et la France sa plus sinistre humiliation » (François Chalais, *Europe 1*). « *La Grande Bouffe* relève plus de la psychiatrie que de la critique » (André Brincourt, *Le Figaro*). « Obscène et

scatologique, d'une complaisance à faire vomir, ce film est celui d'un malade qui méprise tellement les spectateurs que l'on ne peut que se réjouir des huées qui l'ont accueilli, lui et ses interprètes, au sortir de la projection. [...] Ce que l'on blasphème ici, c'est l'homme, le partage fraternel du pain et la notion même de fête. Ce qu'on sacralise, c'est l'excrément. » (Claude-Marie Trémois, *Télérama*)¹.

De fait, il s'agit bien d'une œuvre énorme, qui à l'instar de celle de Sade ne peut que provoquer le spectateur par son paroxysme ; car si l'on rit beaucoup, on ressent aussi un malaise, en voyant ces montagnes de chair englouties par des hommes dégoûtés par la vie qui se gavent comme des oies, rotent et forniquent, la compétition de boulimie étant à la fois sexuelle et alimentaire. L'homme est réduit à une mécanique physiologique, en proie aux excès en tout genre (l'orgie s'accompagne d'un festival de pets, rots et vomis), et la société de consommation exhibée dans toute son obscénité. De quoi exciter les gardiens du bon goût, qui trouvent là matière à s'étrangler d'indignation. Le scandale tient sans doute aussi à la détérioration du raffinement de la gastronomie (a fortiori française) – la cuisine étant un des thèmes obsédants du cinéma de Ferreri, qui nous montre ici des gourmets, dont l'abandon démesuré à la gourmandise fait d'eux des goinfres boulimiques. Scandale aggravé par le choix même des acteurs, quatre acteurs illustres, « dévoyés » dans un film à la limite de la pornographie. Hué à Cannes lors de la présentation du film, Philippe Noiret répondit aux critiques, aux sifflets et aux insultes : « Nous tendions un miroir aux gens et ils n'ont pas aimé se voir dedans. C'est révélateur d'une grande connerie ».

¹. *50 films qui ont fait scandale*, sous la dir. de Gérard Camy, Corlet-Télérama, 2002, p. 129.

Car la satire de Ferreri, qui se plaît à heurter la morale bourgeoise en dépeignant ses vices, est une charge féroce contre la société de consommation, le gaspillage, l'égoïsme, la chair humaine en perdition, le pouvoir, le commerce. Dénonciation d'une société ou une classe sociale, qui ne mange pas pour vivre, mais vit pour manger, une société préoccupée de sa seule jouissance (le sexe et la gueule), égoïste et indifférente au monde extérieur. Charge métaphorique contre la mort et pourriture de cette société, qui se double aussi d'une dimension à la fois physique et métaphysique, sur les thèmes de la bouffe, la mort, la merde, mais aussi l'enfermement, la perte des idéaux, l'ennui, l'angoisse, la solitude. Film de moraliste, film tragico-burlesque, farce grandiose et funèbre, requiem grotesque, baroque, dionysiaque et truculent (les dialogues sont signés Francis Blanche), obscène et désespéré, véritable théâtre de la cruauté, dont l'humour masque à peine un cri désespérant de tendresse. Ainsi, le vertige culinaire est ponctué par la mélodie de Philippe Sarde, obsédante, sensuelle et mélancolique, qui revient comme une ritournelle, au phonographe ou pianotée par Michel, qui la dit « très sexuelle ».

Une critique de la société de consommation, qui commence au cinéma avec *The Arrangement* (1969) d'Elia Kazan, tableau désenchanté d'une société corrompue par l'argent, la compétition et le succès, jusqu'au paroxysme du film de Pasolini, *Salò ou les 120 Journées de Sodome* (1976), monstreuse allégorie de la réification marchande des corps, d'une dégradation de la société de consommation dans la jouissance immédiate. Les années 1970 constituent d'ailleurs un certain âge d'or du cinéma italien, qui, outre les Fellini, Visconti, Pasolini, excelle dans la satire de la société, la peinture des névroses du monde moderne, comme chez Dino Risi, Marco Ferreri, ou se fait volontiers politique, contestataire, dénonçant les machinations des institutions ou la schizophrénie

contemporaine : *Zabriskie Point* (1970) de Michelangelo Antonioni, *Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* (1970) de Elio Petri, *Sacco et Vanzetti* (1971) de Giuliano Montaldo, *Portier de nuit* (1974) de Liliana Cavani, *Affreux, sales et méchants* (1976) de Ettore Scola, sans oublier le *giallo*, genre mêlant le thriller, l'horreur et l'érotisme, illustré par Mario Bava et Dario Argento (*Les Frissons de l'angoisse*, 1975).

L'enfermement dans la bouffe et la baise, jusqu'à la mort

L'énormité et les excès de cette « grande bouffe » tiennent à la fois de Rabelais et de *La Grande Beuverie* de René Daumal, du « Grand Jeu » et de Sade. Le temps d'un (dernier) week-end, les quatre protagonistes, désenchantés de la vie (sociale et familiale), s'enferment dans un manoir, un refuge, coupé du monde, loin de la société, loin de leur famille, comme une prison dorée, qui va devenir leur tombeau. Hormis la folie criminelle et meurtrière, cet enfermement volontaire dans le plaisir rappelle celui des quatre aristocrates des *Cent Vingt Journées de Sodome* (et de *Salò ou les 120 Journées de Sodome*) qui, isolés dans le château de Silling, se livrent à toutes les débauches de leurs passions. La métaphore culinaire est d'ailleurs clairement énoncée par Sade dans l'introduction de son récit « impur », comme l'annonce d'une démultiplication des perspectives de jouissance : « c'est ici l'histoire d'un magnifique repas où six cents plats bien divers s'offrent à ton appétit. »² Dans la quête du plaisir, sexe et nourriture vont de pair, même si beaucoup s'en offusquent – et voir manger a quelque chose d'obscène. Mais davantage que du voyeurisme, le film

². D.A.F. de Sade, *Les Cent Vingt Journées de Sodome, Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1990, p. 69.

de Ferreri, en nous montrant des hommes qui s'engloutissent dans le plaisir, interroge le rapport au corps, le rapport du corps et de la tête, de même que Sade affirma avec fracas l'inséparabilité du corps et de la pensée. Il n'y a pas d'idées sans corps, et vice versa, ce qu'énonce ainsi René Daumal : « alors que la philosophie enseigne comment l'homme prétend penser, la beuverie montre comment il pense. »³

Mais le talent de Ferreri réside aussi dans la caractérisation, à la fois typée et fine, des quatre personnages, hommes qui semblent dans l'incapacité de devenir adultes et vont chacun vers la mort en une régression totale. Ferreri interroge là le rapport de la nourriture avec la mort, en inversant le processus de vie et de mort – dans la fameuse scène de « la purée médicale », Ugo déclare à Michel : « Mange encore mon petit Michel. Si tu ne manges pas, tu ne vas pas mourir » ; « il faut manger » pour mourir, dans le plaisir. Une mort de pure jouissance. Ainsi, ils mangent ensemble, car face à la mort, et sans Dieu, on ne peut pas manger tout seul. Ils mangent et meurent comme de grands enfants, jamais rassasiés, et le rapport évident de l'alimentation avec l'enfance est explicitement incarné par le personnage de Philippe, qui n'a jamais quitté le sein maternel et qui, au réveil, se fait donner la becquée par sa vieille nounou tout en lui baisant les seins. Il est le dernier « à partir », et comme il est diabétique, il meurt de sucreries, comme un enfant, dans les bras de l'institutrice, Andréa, qui lui a préparé deux énormes et « très doux » seins gélatineux. L'institutrice est celle qui nourrit, fait manger les enfants, leur donne son corps et son cœur. Incarnant aussi la mère de ces hommes, qu'elle surnomme avec des diminutifs enfantins, elle est celle qui les accompagne tendrement vers la mort.

³. René Daumal, *La Grande Beuverie*, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 1986, p. 92.

Dans la présentation des quatre personnages, au début du film, Ugo est le premier à apparaître. C'est un restaurateur dont la femme apparaît comme une figure castratrice. Efféminé, précieux, solitaire, probablement homosexuel, adorant danser, Michel est producteur de télévision, divorcé et fatigué de sa vie monotone. Marcello est pilote d'avion ; c'est un séducteur, entouré d'hôtesse, obsédé sexuel, qui aime être dorloté et adore les jouets, comme la vieille Bugatti qu'il répare dans le garage de la villa, tripote comme un corps de femme, et dont il se servira d'ailleurs pour ses ébats sexuels. Enfin Philippe est juge, grand enfant qui vit avec sa nourrice, Nicole, laquelle l'empêche d'avoir des rapports sexuels avec d'autres femmes. Le parti pris réaliste confère aux personnages les mêmes prénoms que ceux des comédiens : Ugo Tognazzi, Michel Piccoli, Marcello Mastroianni et Philippe Noiret.

Rappel de l'histoire : ces quatre amis quadragénaires, bourgeois, se réunissent un week-end dans une belle villa du 16^{ème} arrondissement de Paris, propriété de l'un d'eux, Philippe, pour manger. Ils commencent d'ailleurs leur festin dans la voiture. Il ne s'agit pas pour eux de se retrouver autour de dîners et partager le plaisir des retrouvailles, mais de bien manger pour manger, indéfiniment, ou plutôt jusqu'à la fin. À tel point que la profusion pantagruélique de nourriture provoque la nausée. D'autant plus qu'on comprend bientôt, par deux ou trois allusions succinctes, qu'ils ont décidé de mettre fin à leurs jours en se gavant ainsi à mort. Mais plutôt qu'un « suicide collectif », il s'agit d'abord d'une expérience qu'ils désirent tenter (et que Philippe nomme « séminaire gastronomique » !), motivée par leur côté blasé, tant ils n'attendent plus rien d'une vie qui n'a pas guéri leurs frustrations. Alors, s'ils doivent mourir, autant mourir de plaisir.

Prélude à ce long banquet orgiaque, l'arrivée des viandes avec la présenta-

tion solennelle de chacun des morceaux de gibier (« ça c'est de la bonne viande », scande alors le vieux domestique Hector, joué par Henri Piccoli, le père de Michel), scène à laquelle fera écho la fin du film, montrant le jardin du manoir envahi par des chiens, attirés par un nouvel arrivage de viande, dispersée jusque dans les arbres. En brandissant la tête de cochon et déclamant « *To be or not to be ?* », c'est la mort que Michel regarde en face. Les repas sont somptueux, raffinés, préparés et servis avec art par le chef Ugo. Assis, debout, couchés, dans toutes les pièces, ils mangent, ils mangent, comme des bêtes, et ce jusqu'à l'écœurement, jusqu'à la mort. « En dehors de la bouffe, tout est épiphénomène », clame Michel. Le week-end s'est peut-être achevé mais le temps s'est effacé au profit d'une orgie masticatoire et sexuelle.

Car à la bouffe se surajoute le sexe, qui se mêle crapuleusement à ces repas d'ogres. La chair comme objet de consommation, sous toutes ses formes. D'abord, parce que chaque personnage est présenté par ses phantasmes. Même s'il déclare « nous ne sommes pas ici pour faire une orgie crapuleuse », Michel, dès son entrée dans le manoir, fouette une statue de femme avec ses gants (plus tard, il jettera de la nourriture sur le corps d'une prostituée), Marcello quant à lui caresse les fesses d'une statue callipyge dans le jardin. Celui-ci se proclame obsédé sexuel (mais il est aussi le personnage le plus torturé) et convoque dès le premier soir trois prostituées afin de satisfaire, aussi, ses envies sexuelles. Sexe et nourriture ne font plus qu'un dans les corps enlacés. Les fesses des prostituées sont « des meringues », qu'on se partage, comme on partage tous les plats. Celles d'Andréa s'offrent à tous et se mêlent à la pâte à tarte, que Ugo pétrit pour créer « la tarte Andréa ». Pourtant, aucune scène scandaleuse à proprement parler. La provocation va au-delà de la représentation de l'acte sexuel. La nudité des corps s'assimile bien vite à la chair des

gibiers. La nourriture est consommée sauvagement mais elle est aussi jetée par les fenêtres, comme ce « poulet-poisson » qui se retrouve dans l'aquarium. Marco Ferreri dénonce le train de vie bourgeois dans un portrait paillard et vulgaire, bien loin du raffinement et de la préciosité de cette classe sociale, même si les quatre amis sont toujours élégamment vêtus. Mais l'élégance baroque du décor, la délicatesse des couleurs, des cadrages, ne fait qu'accentuer la vanité d'une société gorgée d'excès et parmi lesquels, « *le corps [est] vanité des vanités* », dira Michel, qui aime à citer *L'Ecclésiaste*. Malgré tout, la fête prend des allures de carnaval, Michel habillé en djellaba et babouches, Marcello jouant les pirates ou toreros, tandis que Ugo s'amuse à imiter Marlon Brando – également qualifié d'« épiphénomène » par Michel, qui apparaît décidément comme le philosophe du groupe.

Mais les prostituées qui se sont jointes à ces bacchanales sont bientôt dégoûtées, épuisées, et s'éclipsent... à l'exception de la plantureuse Andréa (Andréa Ferréol), la maîtresse d'école, invitée un peu par hasard dans ce bordel de luxe. Institutrice, mère, amante, nourricière et pute à la fois, Andréa symbolise pour ces hommes « La Femme » (comme la nomme Michel), la mère absolue, maternelle jusque dans la mort. Il n'est donc pas surprenant que Philippe la demande en mariage. Mais c'est à tous que l'institutrice porte ses attentions maternelles et sexuelles. Gros personnage, elle fait figure d'ogresse à côté des minces prostituées (encore une manière de dénoncer les différences sociales). Mais le discours de classe est dépassé par ce personnage incarnant à lui tout seul le Plaisir. Elle est d'ailleurs très souvent filmée en coupe portrait afin de montrer au plus près le plaisir qu'elle ressent en mangeant, en faisant l'amour.

La truculence de l'orgie glisse vers la tragédie, morbide, puisqu'on assiste

à l'horreur de l'agonie de chaque personnage. La mort de chacun d'eux est d'ailleurs très révélatrice de leur personne, leurs névroses. Dans un accès d'impuissance, Marcello voudra fuir, au volant de la Bugatti réparée, mais il restera, victime d'hypothermie, figé par le gel, dans le jardin. Son corps est ramené dans la chambre froide de la maison. Les trois suivants vont mourir en mangeant. C'est d'abord Michel, qui souffre d'aérophagie, qui meurt dans une crise de constipation violente et s'effondre sur la terrasse. Il rejoint Marcello dans la chambre froide, en face de la cuisine, si bien que les deux autres continueront à manger en présence des cadavres gelés de leurs amis. Le cuisinier Ugo meurt sur la table de la cuisine, comme une oie, en se gavant avec un plat composé de trois types de foies différents, en forme de dôme de Saint-Pierre – lequel est désigné par Philippe comme « de la merde », mais Ugo semble se délecter de sa merde, tout en se faisant caresser par Andréa. Philippe achève l'œuvre, dans la douceur, sous le tilleul de Boileau, en mourant dans les bras de la femme-mère attentive et compatissante, qui lui donne symboliquement son gâteau en forme de sein. Sur le banc est écrit un poème de Dorothy Frances Gurney : « *Kiss of the sun for pardon. Song of the birds for mirth. You're closer to God's heart in a garden than any place else on earth.* » On assiste là à quatre « belles morts d'acteurs »⁴, selon les termes de Jean Douchet, aussi impressionnantes que médicalement vraies.

Poétique de la merde – l'homme mis à nu

Un des scandales de *La Grande Bouffe* est de faire voir ce qui constitue

⁴. « La mort au ventre », interview de Jean Douchet, dans le DVD *La Grande Bouffe*, coll. « Les Films de ma vie », 2010.

sans doute un des tabous majeurs de nos sociétés, et de l'humanité en général : le rapport à la merde. Car la nourriture fait coïncider le haut et le bas, la bouche et le bas-ventre, l'intestinal. Et c'est bien ce qui reste le plus inadmissible : qu'on ose montrer l'homme et sa merde, l'homme dans sa merde, la chair et la graisse, le vomi et le caca, dans une hyperphagie que mettra aussi en scène Bertrand Blier, à travers une allégorie sociale et paillardes, *Calmos* (1976), avec Jean-Pierre Marielle et Jean Rochefort. Le malaise tient aussi du mauvais goût assumé par Ferreri qui sonorise à l'excès les émissions de gaz intestinaux, les éructations, bruyantes et revendiquées. Ferreri, qui avait fait des études de vétérinaire, a lui-même décrit son film comme « une farce physiologique », « une histoire de quatre machines physiologiques », qui décrit la part animale de l'homme. De fait, les quatre amis, *machines célibataires*, machines désirantes, machines dévorantes, se comportent comme des cochons, comme des chiens, lesquels envahissent véritablement le jardin à la fin. Manger, jouir et puis mourir ; la mise à nu, au-delà du spectacle interdit, dévoile le vertige de ce trouble de la vie habitée par la mort. La truculence se mêle au scabreux ; ainsi, lorsque Marcello en colère, se rend compte que manger trop le rend impuissant, il s'en va aux toilettes au moment où les canalisations des sanitaires bouchées explosent. La maison se retrouve inondée d'excréments, en une scène qui rappelle certains déluges extraordinaires des romans de Céline, *D'un château l'autre*, ou *Mort à crédit*.

On sait au moins depuis Rabelais qu'il y a une poétique de la merde, qu'il est possible de parler de « la matière joyeuse » : viscères, défécation, sécrétions corporelles dans le cadre de la littérature – ce que Jonathan Swift, irrévérencieux, appelait « le grand art de chier ». Mais à la différence d'un Sade, le film ne va pas jusqu'à la coprolagnie. Gilbert Lély lui-même, dans sa

préface aux *Cent Vingt Journées de Sodome*, ne cachait pas sa réticence, et même son effroi face à la coprophagie du texte de Sade, faisant sienne la réponse du capitaine Bordure au père Ubu, curieux de savoir si son convive avait bien dîné : « Fort bien, monsieur, sauf la merdre. » (*Ubu roi*, acte I, scène 4). Néanmoins, ce n'est pas la scatologie, ni la relation de l'art et de la scatologie, formulée par Duchamp (« Arrhe est à art ce que merdre est à merde ») et emblématisée par la *Merde d'artiste* de Piero Manzoni, qui intéresse Ferreri. Dans cette plongée à l'intérieur du corps, il montre plutôt la merde dans sa relation à la bouffe, au corps, à la mort – là réside la violence du film, certes scabreuse, mais qui fait partie, inévitable, de ce « bas matérialisme », animal, de l'homme, de cette « hétérologie » théorisée par Georges Bataille, qui reprend là le flambeau de la subversion mentale allumé par Sade.

Si justement, comme le pensait Bataille à l'encontre des « emmerdeurs idéalistes », la littérature est ce qui nous permet de voir le pire, l'inavouable, l'impossible, alors il s'agit de tout dire, tout écrire, tout (faire) voir, tout imaginer, dans le sillage de l'injonction de Sade selon laquelle « à quelque point qu'en frémissent les hommes, la philosophie doit tout dire »⁵, afin de connaître « l'homme entier ». Ainsi, fracassant les bienséances, l'obsédante présence du corps est ce qui, dans l'écriture, fait que parfois la chair se fait verbe, et avec Ferreri image. On est là à l'opposé de ce qu'a pu dire Maurice Blanchot en parlant de Sade comme d'un « absolu littéraire », ou Roland Barthes, qui le réduit

⁵. D.A.F. de Sade, *Histoire de Juliette, Œuvres complètes*, t. III, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1998, p. 1261. Même « volonté d'ouvrir les yeux » chez Bataille, qui écrit dans sa préface de *Madame Edwarda* : « Que signifie la vérité, en dehors de la représentation de l'excès, si nous ne voyons ce qui excède la possibilité de voir, ce qu'il est intolérable de voir », *Romans et récits*, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2004, p. 320.

au « plaisir du texte », à l'univers du discours, sous la seule instance d'un « réel de langage », écrivant : « écrite, la merde ne sent pas »⁶ ; alors que la force de Sade se situe bien au-delà de la littérature, fait exploser *l'inanité de la littérature*. Précisément, à l'opposé de ces lectures esthétisantes, déréalisations et neutralisations de sa violence, Sade dément le projet de « faire vivre les mots sans les choses », et révèle le lien organique entre les mots et les choses, dans une écriture-désir, une pensée-corps. Et s'il nous ébranle, c'est en dévoilant l'inhumain dans l'humain, tout en posant physiquement la question de la liberté, dans une grande libération des phantasmes et pouvoirs imaginaires du corps et du désir. Il ose ainsi mettre en évidence le lien organique de la vérité avec le corps, selon une « conscience physique de l'infini », et pour reprendre cette autre formule d'Annie Le Brun, une façon de « donner corps à l'idée, donner des idées au corps »⁷.

Dans cette lignée, la farce de Ferreri est plus profonde qu'il n'y paraît, et sans doute qu'il l'a voulue lui-même, puisque ses « machines physiologiques » montrent aussi la misère et la faiblesse de l'homme, exposent leur saleté dans une explosion contre de plus « hautes saletés »⁸, comme disait Artaud, celles des institutions et des pouvoirs. Artaud demeure d'ailleurs un de ceux qui s'aventura le plus loin dans cette mise à nu du corps de l'homme, et la description de ses maux dit en fait ceux de la condition d'homme. La parole-matière de cet « insurgé du corps » ne délire pas, mais voit le monde tel qu'il est, un

⁶. Roland Barthes, *Sade, Fourier, Loyola*, Seuil, 1971, p. 140.

⁷. Annie Le Brun, *Soudain un bloc d'abîme, Sade*, Jean-Jacques Pauvert, 1986, p. 312.

⁸. Antonin Artaud : « C'est ainsi que la société a fait étrangler dans ses asiles tous ceux dont elle a voulu se débarrasser ou se défendre, comme ayant refusé de se rendre avec elle complices de certaines hautes saletés », *Van Gogh le suicidé de la société*, Gallimard, coll. L'Imaginaire, 2001, p. 31.

monde faux, « truqué », en proie aux subterfuges les plus divers (ceux des institutions, idéologies, politiques, philosophies, morales, religions, etc.), pris en main par de « hautes crapules ». Car le *malaise est dans la civilisation*, dans la « réalité » qu'il récuse : le monde identifié aux représentations de la société. C'est pourquoi il est peut-être un « poète maudit », mais dans le sens premier, privé de son pathos, de *maledicere* : dire le mal, la logique mortifère de l'espèce humaine ; il est surtout un poète qui maudit le monde, dénonce le mal à l'œuvre, d'abord en lui, dans son propre corps, dans le social ensuite. Dans son refus total du marché noir des hauts sentiments, l'homme comme Dieu lui apparaissent comme des « crottes merdeuses de néant » : « Quand je pense homme, je pense / patate, popo, caca, tete, papa »⁹ ; « Dieu est-il un être ? / Si l'en est un c'est de la merde. »¹⁰ Car à la fin, l'homme n'est-il pas vanité, poussière et merde, cet inopportun « reste de terre » (comme disait Freud, préface à *Rites scatologiques* de John Gregory Bourke), indissolublement lié à l'humanité ?

Mais finalement, le plus obscène ne réside-t-il pas dans les envoûtements de notre société de consommation, où l'on consomme notamment du sexe et de la violence, mais aussi des « produits culturels », comme du coca light ou comme de la merde, plus ou moins « chic » ou « trash », selon le même mode de consommation courante qui régit la trivialité des achats quotidiens, produits jetables, prêts-à-consommer, à l'obsolescence programmée ? Dans cette marchandisation généralisée, engendrant une « montée de l'insignifiance »,

⁹. Antonin Artaud, « Histoire du Popocatepel », *Suppôts et Supplications*, Gallimard, coll. Poésie, 2006, p. 39.

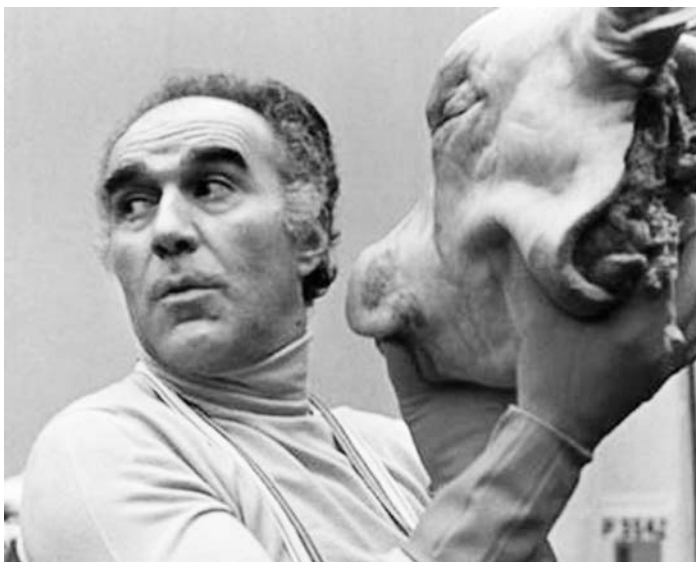
¹⁰. Antonin Artaud, « La Recherche de la fécalité », *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, Gallimard, coll. Poésie, 2003, p. 42.

l'hétérogène lui-même est devenu marchandise, et la culture, la valeur esprit sont entravées par la consommation, livrées à une *grande bouffe* qui ne dit pas son nom, comme une lente paralysie de l'esprit, de la vie. Et si l'on parle de « merde », on pourrait se demander qui, après Artaud (qui revendiquait la nature de ses poèmes comme des « poèmes de merde, mais de la merde vraie »), ou Jean Genet (qui appelait poésie « l'art d'utiliser les restes. D'utiliser la merde et de vous la faire bouffer »¹¹), perpétue le geste de révolte qui consiste à l'exhumer pour la jeter à la face de la société, afin d'ameuter la vie, contre un monde dont le cynisme et la servitude volontaire tendent à nous faire *vivre et penser comme des porcs* ?



Philippe Noiret, Ugo Tognazzi et Andréa Ferréol

¹¹ Jean Genet, *Pompes funèbres*, Gallimard, coll. Biblos, 1993, p. 683.



Michel Piccoli



P. Noiret, U. Tognazzi, M. Piccoli et M. Mastroianni
sur le tournage de *La Grande Bouffe*

CINÉMA DE L'ENFERMEMENT

322 films, parmi d'autres, illustrant l'enfermement, sous toutes ses formes (prison, asile, hôpital, école, château, couvent, caserne, île, bateau, séquestration, appartement, folie, naufrage, etc.).

- AFFLECK (Ben), *Argo* (2012), avec Ben Affleck, Bryan Cranston, John Goodman.
- AKERMAN (Chantal), *La Chambre* (1972).
 - , *Hôtel Monterey* (1972).
 - , *Jeanne Dielman, 23, quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1975), avec Delphine Seyrig.
 - , *La Captive* (2000), avec Stanislas Merhar, Sylvie Testud, Olivia Bonamy.
- ALDRICH (Robert), *What Ever Happened to Baby Jane ?* (1962), avec Joan Crawford, Bette Davis.
 - , *Hush... Hush, Sweet Charlotte* (1964), avec Bette Davis, Olivia de Havilland, Joseph Cotten.
 - , *The Dirty Dozen* (1967), avec Lee Marvin, Ernest Borgnine, Charles Bronson, John Cassavetes, Jim Brown, Donald Sutherland.
 - , *The Longest Yard* (1974), avec Burt Reynolds, Eddie Albert, Ed Lauter.
 - , *Twilight's Last Gleaming* (1977), avec Burt Lancaster, Richard Widmark, Charles Durning, Melvyn Douglas, Joseph Cotten.
- ALMODÓVAR (Pedro), *¡ Átame !* (1990), avec Victoria Abril, Antonio Banderas.
 - , *La piel que habito* (2011), avec Antonio Banderas, Elena Anaya, Marisa Paredes.

- AMAR (Denis), *L'Addition* (1984), avec Richard Berry, Richard Bohringer, Victoria Abril, Farid Chopel.
- AMENÁBAR (Alejandro), *Abre los ojos* (1997), avec Eduardo Noriega, Penélope Cruz, Fele Martínez.
 - , *The Others* (2001), avec Nicole Kidman, Christopher Eccleston.
 - , *Mar adentro* (2004), avec Javier Bardem, Belén Rueda, Lola Dueñas.
- ANDERSON (Brad), *Session 9* (2001), avec David Caruso, Peter Mullan.
 - , *The Machinist* (2005), avec Christian Bale, Jennifer Lee Morrow.
 - , *Transsiberian* (2008), avec Woody Harrelson, Emily Mortimer, Eduardo Noriega, Ben Kingsley.
 - , *The Call* (2013), avec Halle Berry, Abigail Breslin, Morris Chestnut.
 - , *Stonehearst Asylum* (2014), avec Kate Beckinsale, Jim Sturgess, Michael Caine, Ben Kingsley, Brendan Gleeson.
- ANNAUD (Jean-Jacques), *Le Nom de la rose* (1986), avec Sean Connery, Christian Slater, Michael Lonsdale.
- ASHER (Robert) et CHAFFEY (Don), *The Prisoner* (1967–1968), avec Patrick McGoohan.
- AUDIARD (Jacques), *Un Prophète* (2008), avec Tahar Rahim, Niels Arestrup, Adel Bencherif.
- BABENCO (Hector), *Pixote, la loi du plus faible* (1980), avec Fernando Ramos Da Silva, Jorge Julião, Gilberto Moura.
 - , *Le Baiser de la femme araignée* (1985), avec William Hurt, Raúl Juliá, Sonia Braga.
 - , *Carandiru* (2003), avec Luiz Carlos Vasconcelos, Milton Gonçalves.
- BAKER (Roy Ward), *The Vault of Horror* (1973), avec Terry-Thomas, Curd Jürgens, Tom Baker.

- BECKER (Jacques), *Le Trou* (1960), avec Michel Constantin, Jean Keraudy.
- BERESFORD (Bruce), *Last Dance* (1996), avec Sharon Stone, Rob Morrow.
- BERGMAN (Ingmar), *La Prison* (1948).
 - , *À travers le miroir* (1960), avec Harriet Andersson, Gunnar Björnstrand, Max von Sydow.
 - , *Le Silence* (1962), avec Ingrid Thulin, Gunnel Lindblom.
 - , *Cris et chuchotements* (1973), avec Harriet Andersson, Ingrid Thulin, Liv Ullman.
 - , *Sonate d'automne* (1978), avec Ingrid Bergman, Liv Ullman, Lena Nyman.
- BERNHARDT (Curtis), *Miss Sadie Thompson* (1953), avec Rita Hayworth, José Ferrer.
- BERTOLUCCI (Bernardo), *The Last Emperor* (1987), avec John Lone, Peter O'Toole, Joan Chen.
- BONELLO (Bernard), *L'Apollonide – Souvenirs de la maison close* (2011), avec Hafsia Herzi, Céline Sallette, Jasmine Trinca.
- BONNARDOT (Claude-Jean), *L'Invention de Morel* (téléfilm – 1967), avec Alain Saury, Juliette Mills.
- BOROWCZYK (Walerian), *Goto, l'île d'amour* (1969), avec Pierre Brasseur, Ligia Branice, Jean-Pierre Andréani, Ginette Leclerc.
 - , *Docteur Jekyll et les femmes ou Le cas étrange du Dr. Jekyll et Miss Osbourne* (1981), avec Howard Vernon, Udo Kier et Marina Pierro.
- BOUHNİK (Laurent), *Zonzon* (1999), avec Pascal Greggory, Gaël Morel, Jamel Debbouze, Élodie Bouchez.
- BRANDO (Marlon), *One-Eyed Jacks* (1961), avec Marlon Brando, Karl

Malden, Ben Johnson, Katy Jurado.

- BRESSON (Robert), *Un Condamné à mort s'est échappé* (1956), avec François Leterrier.
- BRETHERTON (Howard) et KEIGHLEY (William), *Ladies They Talk About* (1933), avec Barbara Stanwyck, Preston Foster.
- BRIDGES (James), *The China Syndrome* (1979), avec Jack Lemmon, Jane Fonda, Michael Douglas.
- BROOKS (Richard), *In Cold Blood* (1967), avec Robert Blake, Scott Wilson, John Forsythe, Jeff Corey.
- BRUGGE (Peter Jan), *The Clearing* (2004), avec Robert Redford, Willem Dafoe, Helen Mirren.
- BUÑUEL (Luis), *L'Ange exterminateur* (1962), avec Silvia Pinal, Claudio Brook, Enrique Rambal, José Baviera.
- BUSCEMI (Steve), *Animal Factory* (2000), avec William Dafoe, Edward Furlong.
- CAMERON (James), *Aliens* (1986), avec Sigourney Weaver, Lance Henriksen, Michael Biehn, Bill Paxton.
 - , *The Abyss* (1989), avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio, Michael Biehn.
 - , *Titanic* (1997), avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane.
- CAMELL (Donald), *Demon Seed* (1977), avec Julie Christie, Fritz Weaver.
- CAMPBELL (Martin), *No Escape* (1994), avec Ray Liotta, Lance Henriksen, Stuart Wilson.
- CAPRA (Frank), *Lost Horizon* (1937), avec Ronald Colman, Jane Wyatt, John Howard.

- CARNÉ (Marcel), *Le Jour se lève* (1939), avec Jean Gabin, Arletty, Jules Berry.
- CARPENTER (John), *Assault on Precinct 13* (1976), avec Austin Stoker, Darwin Joston, Laurie Zimmer.
 - , *Escape from New York* (1981), avec Kurt Russell, Lee Van Cleef, Donald Pleasance, Ernest Borgnine, Isaac Hayes.
 - , *The Thing* (1982), avec Kurt Russell, Wilford Brimley.
 - , *The Ward* (2011), avec Amber Heard, Mamie Gummer, Lyndsy Fonseca.
- CAVALIER (Alain), *Thérèse* (1986), avec Catherine Mouchet.
- CAVANI (Liliana), *Portier de nuit* (1974), avec Dirk Bogarde, Charlotte Rampling, Philippe Leroy.
- CAVAYÉ (Fred), *Pour elle* (2008), avec Vincent Lindon, Diane Kruger.
- CESARINI (Joseph) et GLASBERG (Jimmy), *9 m² pour deux* (2006).
- CHABROL (Claude), *Alice ou la dernière fugue* (1977), avec Sylvia Kristel, Charles Vanel, André Dussolier, Jean Carmet.
 - , *L'Enfer* (1994), avec François Cluzet, Emmanuelle Béart, Marc Lavoine.
- CHALONGE (Christian de), *Malevil* (1981), avec Michel Serrault, Jacques Dutronc, Jean-Louis Trintignant, Jacques Villeret.
- CHANDOR (J. C.), *All Is Lost* (2013), avec Robert Redford.
- CHAPIRON (Kim), *Dog Pound* (2010), avec Adam Butcher, Shane Kippel, Mateo Morales.
- CHAPLIN (Charlie), *The Adventurer* (1917), avec Charlie Chaplin.
- CHUAN (Lu), *City of Life and Death* (2009), avec Liu Ye, Gao Yuanyuan, Fan Wei, Hideo Nakaizumi.
- CIMINO (Michael), *The Deer Hunter* (1978), avec Robert de Niro,

Christopher Walken, John Cazale, John Savage, Meryl Streep.

- , *Desperate Hours* (1990), avec Mickey Rourke, Anthony Hopkins, David Morse.
- CLARKE (Alan), *Scum* (1979), avec Ray Winstone, Mick Ford, Julian Firth, John Blundell.
 - , *Made in Britain* (1983) (TV), avec Tim Roth.
- CLARKE (Shirley), *The Connection* (1962), avec Warren Finnerty, Garry Goodrow, Jerome Raphael.
- CLÉMENT (René), *Les Félines* (1964), avec Alain Delon, Jane Fonda, Lola Albright.
- CLOUZOT (Henri-Georges), *L'Enfer* (inachevé, 1964), avec Romy Schneider, Serge Reggiani.
- COEN (Joel et Ethan), *Fargo* (1996), avec Frances McDormand, Steve Buscemi, William Hall Macy, Peter Stormare.
- COMENCINI (Luigi), *À cheval sur le tigre* (1961), avec Nino Manfredi, Gian Maria Volonte, Raymond Bussières.
- COOK (Fielder), *Eagle in a Cage* (1972), avec Kenneth Haigh, John Gielgud, Ralph Richardson.
- CORMAN (Roger), *The Premature Burial* (1962), avec Ray Milland, Hazel Court, Heather Angel.
- CORNEAU (Alain), *Série noire* (1979), avec Patrick Dewaere, Bernard Blier, Marie Trintignant, Myriam Boyer.
 - , *Tous les matins du monde* (1991), avec Jean-Pierre Marielle, Gérard Depardieu, Anne Brochet, Guillaume Depardieu.
- COSTA-GAVRAS, *L'Aveu* (1970), avec Yves Montand, Simone Signoret.
- COURTÈS (Alexandre), *The Incident* (2011), avec Rupert Evans, Dave

Legeno, Anna Skellern.

- CROMWELL (John), *Caged* (1950), avec Eleanor Parker, Agnes Moorehead.
- CRONENBERG (David), *Spider* (2002), avec Ralph Fiennes, Bradley Hall, Gabriel Byrne.
- CUKOR (George), *Gaslight* (1944), avec Charles Boyer, Ingrid Bergman, Joseph Cotten.
- DARABONT (Frank), *The Shawshank Redemption* (1994), avec Tim Robbins, Morgan Freeman.
 - , *The Green Mile* (1999), avec Tom Hanks, David Morse.
 - , *The Mist* (2007), avec Thomas Jane, Marcia Gay Harden, Laurie Holden.
- DASSIN (Jules), *Brute Force* (1947), avec Burt Lancaster, Hume Cronyn.
- DAVIS (Andrew), *The Fugitive* (1993), avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones.
- DEMME (Jonathan), *Caged Heat* (1974), avec Juanita Brown, Erica Gavin.
 - , *The Silence of the Lambs* (1991), avec Jodie Foster, Anthony Hopkins.
- DE PALMA (Brian), *Carrie* (1977), avec Sissy Spacek, Piper Laurie.
 - , *Furie* (1978), avec Kirk Douglas, John Cassavetes, Carrie Snodgrass, Charles Durning.
 - , *Casualties of War* (1989), avec Sean Penn, Michael J. Fox.
- DEPARDON (Raymond), *La Captive du désert* (1990), avec Sandrine Bonnaire.
- DMYTRYK (Edward), *Cornered* (1945), avec Dick Powell, Walter Slezak.
- DOMINIK (Andrew), *Chopper* (2000), avec Eric Bana.
- DURAS (Marguerite), *Le Camion* (1977), avec Marguerite Duras, Gérard Depardieu.

- EDMONDS (Don), *Ilsa, She Wolf of the SS* (1975), avec Dyanne Thorne, Gregory Knoph.
- FELLINI (Federico), *Il Casanova di Federico Fellini* (1976), avec Donald Sutherland, Tina Aumont, Daniel Emilfork.
- FERRERI (Marco), *La Grande bouffe* (1973), avec Marcello Mastroianni, Philippe Noiret, Michel Piccoli, Ugo Tognazzi, Andréa Ferréol.
- FICARRA (Glenn) et REQUA (John), *I Love You Phillip Morris* (2009), avec Jim Carrey, Ewan McGregor, Leslie Mann.
- FINCHER (David), *Panic Room* (2002), avec Jodie Foster, Forest Whitaker, Kristen Stewart.
- FLEDER (Gary), *Kiss the Girls* (1997), avec Morgan Freeman, Ashley Judd, Cary Elwes.
- FLEISCHER (Richard), *The Narrow Margin* (1952), avec Charles McGraw, Marie Windsor.
 - , *Fantastic Voyage* (1966), avec Stephen Boyd, Raquel Welch, Donald Pleasence.
 - , *Soylent Green* (1973), avec Charlton Heston, Leigh Taylor-Young, Edward G. Robinson, Joseph Cotten.
- FLYNN (John), *Lock Up* (1989), avec Sylvester Stallone, Donald Sutherland, John Amos.
- FORD (John), *The Prisoner of Shark Island* (1936), avec Warner Baxter, Gloria Stuart.
- FORMAN (Milos), *One Flew Over the Cuckoo's Nest* (1975), avec Jack Nicholson, Louise Fletcher.
- FORSTER (Marc), *Monster's Ball* (2001), avec William Robert Thornton, Halle Berry, Heath Ledger.

- FRANCO (Jess), *99 Women (L'amour dans les prisons des femmes)* (1969), avec Maria Schell.
 - , *Quartier des femmes* (1972).
 - , *Prison des femmes* (1975).
 - , *Greta, la tortionnaire* (1977), avec Dyanne Thorne.
 - , *Des femmes pour le bloc 9* (1977), avec Karine Gambier, Howard Vernon.
- FRANJU (Georges), *Les Yeux sans visage* (1959), avec Pierre Brasseur, Alida Valli, Edith Scob.
- FRANKENHEIMER (John), *Birdman of Alcatraz* (1962), avec Burt Lancaster, Karl Malden, Thelma Ritter.
 - , *All Fall down* (1962), avec Warren Beatty, Eva Marie Saint, Karl Malden.
 - , *Against the Wall* (1994) (TV).
- FULLER (Samuel), *Shock Corridor* (1963), avec Peter Breck, Constance Towers, Gene Evans.
- GENET (Jean), *Un chant d'amour* (1950), avec Java, André Reybaz.
- GILLIAM (Terry), *Brazil* (1985), avec Jonathan Pryce, Robert de Niro.
- GILLIAND (Denise), *Article 43* (2008).
- GODET (Fabienne), *Ne me libérez pas, je m'en charge* (2009), avec Michel Vaujour.
- GORDON (Stuart), *Fortress* (1994), avec Christophe Lambert, Kurtwood Smith.
- GRANIER-DEFERRE (Pierre), *Le Chat* (1971), avec Jean Gabin, Simone Signoret, Annie Cordy.
 - , *La Cage* (1975), avec Lino Ventura, Ingrid Thulin.

- GRAUMAN (Walter), *Lady in a cage* (1963), avec Olivia de Havilland, James Caan.
- GREYSON (John), *Proteus* (2003), avec Rouxnet Brown, Shaun Smyth.
- GROSBARD (Ulu), *Straight time* (1978), avec Dustin Hoffman, Theresa Russell.
- GUILLERMIN (John) et ALLEN (Irwin), *The Towering Inferno* (1974), avec Steve McQueen, Paul Newman, William Holden, Faye Dunaway, Fred Astaire.
- HARDY (Robin), *The Wicker Man* (1973), avec Edward Woodward, Christopher Lee.
- HARRINGTON (Curtis), *The Killing Kind* (1973), avec John Savage, Ann Sothern.
- HAWKS (Howard), *The Criminal Code* (1931), avec Walter Huston, Constance Cummings, Boris Karloff.
 - , *Rio Bravo* (1959), avec John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson, Angie Dickinson.
- HENCKEL VON DONNERSMARCK (Florian), *La vie des autres* (2007), avec Martina Gedeck, Ulrich Mühe, Sebastian Koch.
- HERNANDEZ (Gustavo), *The Silent House* (2010), avec Florence Colucci, Gustavo Alonso, Abel Tripaldi.
- HILL (George W.), *The Big House* (1930), avec Chester Morris, Wallace Beery.
- HILL (Jack), *The Big Doll House* (1971), avec Judith Brown, Roberta Collins.
- HILLCOAT (John), *Ghosts... of the Civil Dead* (1998), avec David Field, Mike Bishop, Nick Cave.

- HIRSCHBIEGEL (Oliver), *Das Experiment* (2001), avec Moritz Bleibtreu, Christian Berkel.
- HITCHCOCK (Alfred), *Rebecca* (1940), avec Laurence Olivier, Joan Fontaine, Judith Anderson, George Sanders.
 - , *Lifeboat* (1944), avec Tallulah Bankhead, William Bendix, Walter Slezak.
 - , *Notorious* (1946), avec Gary Grant, Ingrid Bergman, Claude Rains.
 - , *Rear Window* (1954), avec James Stewart, Grace Kelly, Thelma Ritter.
 - , *Psycho* (1960), avec Anthony Perkins, Janeth Leigh, Vera Miles.
 - , *The Birds* (1963), avec Rod Taylor, Tippi Hedren, Jessica Tandy.
 - , *Frenzy* (1972), avec Jon Finch, Barry Foster.
- HOGE (Matthew Ryan), *The United States Of Leland* (2002), avec Ryan Gosling, Don Cheadle.
- HOLT (Seth), *The Nanny* (1965), avec Bette Davis.
- HOPKINS (Stephen), *Judgment Night* (1993), avec Emilio Estevez, Cuba Gooding, Denis Leary.
 - , *Suspicion* (2000), avec Gene Hackman, Morgan Freeman, Monica Bellucci.
- HOUGH (John), *The Legend of Hell House* (1973), avec Roddy McDowall.
- HUSTON (John), *Key Largo* (1948), avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Edward G. Robinson, Lionel Barrymore, Claire Trevor.
 - , *Mackintosh Man* (1973), avec Paul Newman, James Mason, Dominique Sanda.
- ITO (Shunya), *La Femme scorpion* (1972), avec Meiko Kaji.
- JARMUSCH (Jim), *Down by law* (1986), avec Roberto Benigni, John Lurie, Tom Waits.
- JEAN (Patric), *La Raison du plus fort* (2003).

- JEWISON (Norman), *Hurricane Carter* (1999), avec Denzel Washington.
- JONES (Tommy Lee), *The Homesman* (2014), avec Tommy Lee Jones, Hilary Swank, Meryl Streep.
- JORDAN (Neil), *The Butcher Boy* (1997), avec Eamonn Owens, Stephen Rea.
- KANEVSKY (Vitali), *Bouge pas, meurs et ressuscite* (1989), avec Dinara Drukarova, Pavel Nazarov.
- KAPLAN (Jonathan), *Brokedown Palace* (1999), avec Kate Beckinsale, Claire Danes.
- KAWASE (Naomi), *La Forêt de Mogari* (2007), avec Machiko Ono, Shigeki Uda.
- KAYE (Tony), *American History X* (1999), avec Edward Norton, Edward Furlong, Fairuza Balk.
- KEIGHLEY (William), *Each Dawn I Die* (1939), avec James Cagney, George Raft.
- KIM (Ki-duk), *Printemps, été, automne, hiver...et printemps* (2003), avec Kim Ki-duk, Oh Young-Su.
- KONCHALOVSKY (Andrei), *Runaway Train* (1985), avec John Voight, Eric Roberts.
- KRAMER (Stanley), *The Defiant Ones* (1958), avec Tony Curtis, Sidney Poitier, Theodore Bikel, Cara Williams.
- KUBRICK (Stanley), *2001 : A Space Odyssey* (1968), avec Keir Dullea, Gary Lockwood.
 - , *A Clockwork Orange* (1973), avec Malcolm McDowell, Patrick Magee.
 - , *Shining* (1980), avec Jack Nicholson, Shelley Duvall.
- KUSTURICA (Emir), *Underground* (1995), avec Miki Manojlović.

- LAM (Ringo), *In Hell* (2003), avec Jean-Claude Van Damme, Lawrence Taylor.
- LANG (Fritz), *Secret Beyond the Door* (1948), avec Joan Bennett, Michael Redgrave, Anne Revere, Barbara O’Neil.
- LAUGHTON (Charles), *The Night of the Hunter* (1955), avec Robert Mitchum, Shelley Winters.
- LAWRENCE (Francis), *I Am Legend* (2007), avec Will Smith, Salli Richardson-Whitfield, Alice Braga.
- LEAN (David), *The Bridge on the River Kwai* (1957), avec Alec Guinness, William Holden, Jack Hawkins.
- LeROY (Mervyn), *I Am a Fugitive from a Chain Gang* (1932), avec Paul Muni, Glenda Farrell.
- LEVINSON (Barry), *Sleepers* (1996), avec Robert De Niro, Brad Pitt, Jason Patric, Kevin Bacon, Dustin Hoffman, Vittorio Gassman.
- LINDHOLM (Tobias) et NOER (Michael), *R* (2010), avec Pilou Asbæk, Dulfi Al-Jabouri, Roland Møller, Jacob Gredsted.
- LITVAK (Anatole), *The Snake Pit* (1948), avec Olivia de Havilland, Mark Stevens.
- LONCRINE (Richard), *Firewall* (2006), avec Harrison Ford, Paul Bettany.
- LOSEY (Joseph), *The Criminal* (1960), avec Stanley Baker, Sam Wanamaker.
 - , *The Servant* (1963), avec Dirk Bogarde, James Fox, Sarah Miles.
 - , *Boom* (1968), avec Elizabeth Taylor, Richard Burton.
 - , *Secret Ceremony* (1969), avec Elizabeth Taylor, Mia Farrow, Robert Mitchum.
- LOUGUINE (Pavel), *L’Île* (2006), avec Piotr Mamonov, Dimitri Dioujev.

- LUMET (Sidney), *Twelve Angry Men* (1957), avec Henry Fonda, Lee J. Cobb.
 - , *The Hill* (1965), avec Sean Connery, Harry Andrews, Ian Bannen.
 - , *The Offence* (1972), avec Sean Connery, Trevor Howard, Ian Bannen.
 - , *Dog day afternoon* (1975), avec Al Pacino, John Cazale, Charles Durning.
- LURIE (Rod), *The Last Castle* (2001), avec Robert Redford, James Gandolfini.
- LYNCH (David), *Eraserhead* (1977), avec Jack Nance, Charlotte Stewart.
 - , *Elephant Man* (1980), avec Anthony Hopkins, John Hurt.
- MACDOUGALL (Ranald), *The World, The Flesh and the Devil* (1959), avec Harry Belafonte, Mel Ferrer.
- MACKENZIE (David), *Starred Up* (2014), avec Jack O’Connell, Rupert Friend, Ben Mendelsohn.
- MALLE (Louis), *Ascenseur pour l’échafaud* (1957), avec Jeanne Moreau, Maurice Ronet, Lino Ventura.
- MANKIEWICZ (Joseph L.), *The Ghost & Mrs. Muir* (1947), avec Gene Tierney, Rex Harrison, George Sanders.
 - , *There Was A Crooked Man* (1970), avec Kirk Douglas, Henry Fonda, Warren Oates.
 - , *Sleuth* (1972), avec Michael Caine et Laurence Olivier.
- MANN (Daniel), *The Man Who Broke 1,000 Chains* (1987) (TV), avec Paul Benjamin.
- MARQUAND (Richard), *Eye of the Needle* (1981), avec Donald Sutherland, Kate Nelligan.
- MATTEI (Bruno), *Pénitencier de femmes* (1982), avec Laura Gemser,

Gabriele Tinti.

- McQUEEN (Steve), *Hunger* (2008), avec Michael Fassbender, Liane Cunningham.
- McTIERNAN (John), *Die Hard* (1988), avec Bruce Willis, Alan Rickman, Bonnie Bedelia, Alexander Godunov.
- MELVILLE (Jean-Pierre), *L'Armée des ombres* (1969), avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret, Jean-Pierre Cassel.
- METCALFE (Tim), *Killer : A Journal of Murder* (1996), avec James Woods, Robert Sean Leonard, Ellen Greene.
- MILLER (Claude), *Garde à vue* (1981), avec Michel Serrault, Lino Ventura, Romy Schneider, Guy Marchand.
- MILLER (Michael), *Jackson County Jail* (1976), avec Tommy Lee Jones, Yvette Mimieux, Robert Carradine.
- MITRANI (Michel), *La Cavale* (1971), avec Juliet Berto, Geneviève Page.
- MONTALDO (Giuliano), *Sacco et Vanzetti* (1971), avec Gian Maria Volonte, Riccardo Cucciolla, Cyril Cusack, Milo O'Shea.
- MONTEIRO (João Cesar), *La Comédie de Dieu* (1995), avec João Cesar Monteiro.
- MONZÓN (Daniel), *Cellule 211* (2009), avec Luis Tosar, Antonio Resines.
- ODENKIRK (Bob), *Let's Go to Prison* (2006), avec Dax Shepard, Will Arnett.
- ÔSHIMA (Nagisa), *Été japonais : double suicide contraint* (1967), avec Kei Sato, Keiko Sakurai.
- , *La Pendaïson* (1969).
- , *L'Empire des sens* (1976), avec Eiko Matsudo, Tatsuya Fuji.
- , *Merry Christmas Mr. Lawrence* (1983), avec David Bowie, Tom Conti,

Ryuichi Sakamoto, Takeshi Kitano.

- OZON (François), *Huit femmes* (2002), avec Danielle Darrieux, Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Emmanuelle Béart, Fanny Ardant, Virginie Ledoyen.
- PANH (Rithy), *S 21, la machine de mort Khmère rouge* (2002).
 - , *Duch, le maître des forges de l'enfer* (2011).
- PARK (Chan-wook), *Old Boy* (2003), avec Min-sik Choi, Ji-tae Yoo, Hye-jeong Kang.
- PARKER (Alan), *Midnight Express* (1978), avec Brad Davis, Irene Miracle, John Hurt.
 - , *The Life of David Gale* (2003), avec Kevin Spacey, Kate Winslet.
- PASOLINI (Pier Paolo), *Salò ou les 120 journées de Sodome* (1975).
- PECKINPAH (Sam), *Straw Dogs* (1971), avec Dustin Hoffman, Susan George, David Warner.
 - , *The Osterman Weekend* (1983), avec Rutger Hauer, John Hurt, Craig T. Nelson, Dennis Hopper, Burt Lancaster, Meg Foster.
- PEERCE (Larry), *The Incident* (1967), avec Beau Bridges, Tony Musante, Martin Sheen, Brock Peters.
- PEREC (Georges) et QUEYSANNE (Bernard), *Un Homme qui dort* (1974), avec Jacques Spiesser, Ludmila Mikaël.
- POITIER (Sidney), *Stir Crazy* (1980), avec Gene Wilder, Richard Pryor.
- POLANSKI (Roman), *Le Couteau dans l'eau* (1962), avec Leon Niemczyk, Jolanta Umecka.
 - , *Repulsion* (1965), avec Catherine Deneuve.
 - , *Cul-de-sac* (1966), avec Donald Pleasance, Françoise Dorléac, Jacqueline Bisset.

- , *The Fearless Vampire Killers* (1967), avec Jack MacGowran, Roman Polanski, Sharon Tate.
- , *Rosemary's baby* (1968), avec Mia Farrow, John Cassavetes, Ruth Gordon.
- , *Le Locataire* (1976), avec Roman Polanski, Isabelle Adjani, Shelley Winters.
- , *Death and the Maiden* (1994), avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley.
- , *The Pianist* (2002), avec Adrien Brody, Thomas Kretschmann.
- , *The Ghost Writer* (2010), avec Ewan McGregor, Pierre Brosnan, Olivia Williams.
- POWELL (Dick), *The Enemy Below* (1957), avec Robert Mitchum, Curd Jürgens.
- RAIMI (Sam), *Evid Dead* (1981), avec Bruce Campbell.
- RAY (Satyajit), *Le Salon de musique* (1958).
- RENOIR (Jean), *La Grande illusion* (1937), avec Pierre Fresnay, Jean Gabin, Erich von Stroheim.
- RESNAIS (Alain), *L'Année dernière à Marienbad* (1960), avec Delphine Seyrig, Giorgio Albertazzi, Sacha Pitoëff.
- RICHARDSON (Tony), *The Loneliness of the Long Distance Runner* (1962), avec Tom Courtenay, Michael Redgrave, Alex McCowen, James Fox.
- RIVETTE (Jacques), *La Religieuse* (1967), avec Anna Karina, Micheline Presle, Francisco Rabal.
- ROBBE-GRILLET (Alain), *La Belle captive* (1983), avec Gabrielle Lazure, Daniel Mesguish, Daniel Emilfork, Cyrielle Claire.
- ROBBINS (Tim), *Dead Man Walking* (1995), avec Susan Sarandon, Sean Penn.

- ROCCO (Marc), *Murder in the First* (1995), avec Christian Slater, Kevin Bacon, Gary Oldman.
- ROLLIN (Jean), *La Rose de fer* (1973), avec Françoise Pascal, Hugues Quester.
- ROMERO (George A.), *Night of the Living Dead* (1968).
- ROSENBERG (Stuart), *Cool Hand Luke* (1967), avec Paul Newman, George Kennedy, Lou Antonio.
 - , *Brubaker* (1980), avec Robert Redford, Yaphet Kotto, Jane Alexander.
- ROSENTHAL (Rick), *Bad Boys* (1983), avec Sean Penn, Esai Morales, Ally Sheedy, Reni Santoni.
- ROSI (Francesco), *Le Christ s'est arrêté à Eboli* (1979), avec Gian-Maria Volontè, Lea Massari, Alain Cuny, Irène Pappas.
- SAGAL (Boris), *The Omega Man* (1971), avec Charlton Heston, Anthony Zerbe.
- SARGENT (Joseph), *The Taking of Pelham One Two Three* (1974), avec Walter Matthau, Robert Shaw, Martin Balsam.
- SAUDER (Régis), *Être là* (2012).
- SAURA (Carlos), *Ana y los lobos* (1973), avec Geraldine Chaplin, Fernando Fernán Gómez.
- SCHAFFNER (Franklin J.), *Planet of the Apes* (1968), avec Charlton Heston.
 - , *Papillon* (1973), avec Steve McQueen, Dustin Hoffman.
- SCORSESE (Martin), *Taxi driver* (1976), avec Robert de Niro, Harvey Keitel, Jodie Foster.
 - , *After hours* (1985), avec Griffin Dunne, Rosanna Arquette.
 - , *Shutter Island* (2009), avec Leonardo DiCaprio, Ben Kingsley, Mark

Ruffalo, Max von Sydow.

- SCOTT (Ridley), *Alien* (1979), avec Sigourney Weaver, Tom Skerritt, John Hurt.
- SEGAL (Peter), *The Longest Yard* (2005), avec Adam Sandler, Chris Rock, Burt Reynolds.
- SHEEN (Martin), *Cadence* (1990), avec Charlie Sheen, Martin Sheen, Laurence Fishburne.
- SHERIDAN (Jim), *In the Name of the Father* (1993), avec Daniel Day-Lewis, Emma Thompson.
- SHINDÔ (Kaneto), *L'Île nue* (1960).
- SIEGEL (Don), *Riot in Cell Block 11* (1954), avec Neville Brand, Leo Gordon, Emile Meyer.
 - , *The Beguiled* (1971), avec Clint Eastwood, Geraldine Page.
 - , *Escape from Alcatraz* (1979), avec Clint Eastwood, Patrick McGoohan, Roberts Blossom.
- SPIELBERG (Steven), *Duel* (1971), avec Dennis Weaver.
 - , *Jurassic Park* (1993), avec Sam Neill, Jeff Goldblum.
 - , *Amistad* (1997), avec Matthew David McConaughey, Anthony Hopkins, Morgan Freeman, Nigel Hawthorne.
- SPIKE LEE, *Inside Man* (2006), avec Denzel Washington, Clive Owen, Jodie Foster, Willem Dafoe.
- STURGES (John), *Escape from Fort Bravo* (1953), avec William Holden, Eleanor Parker, John Forsythe.
 - , *Last Train From Gun Hill* (1959), avec Kirk Douglas, Anthony Quinn, Carolyn Jones, Earl Holliman.
 - , *The Great Escape* (1963), avec Steve McQueen, James Garner, Richard

- Attenborough, Charles Bronson, James Coburn.
- , *Marooned* (1969), avec Gregory Peck, Richard Crenna, David Janssen, Gene Hackman.
 - TARKOVSKI (Andrei), *Solaris* (1972), avec Natalia Bondartchouk.
 - , *Stalker* (1979), avec Alexandre Kaidanovski, Anatoli Solonitsine.
 - TÉCHINÉ (André), *Hôtel des Amériques* (1981), avec Catherine Deneuve, Patrick Dewaere.
 - TESHIGAHARA (Hiroshi), *La Femme des sables* (1964), avec Eiji Okada, Kyoko Kishida.
 - THORPE (Richard), *Jailhouse Rock* (1957), avec Elvis Presley, Judy Tyler.
 - TRAVISS (Reg), *Screwed* (2011), avec James D'Arcy, Noel Clarke.
 - TRUFFAUT (François), *Le Dernier métro* (1980), avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Jean Poiret, André Ferréol, Heinz Bennent.
 - VALETTE (Éric), *Maléfique* (2003), avec Gérald Laroche, Philippe Laudembach.
 - VILLENEUVE (Denis), *Incendies* (2010), avec Lubna Azabal, Mélissa Désormeaux-Poulin, Maxim Gaudette, Rémy Girard.
 - , *Prisoners* (2013), avec Hugh Jackman, Jake Gyllenhaal, Paul Dano, Maria Bello.
 - , *Enemy* (2013), avec Jake Gyllenhaal, Mélanie Laurent, Isabella Rossellini, Sarah Gadon.
 - VISCONTI (Luchino), *L'Étranger* (1967), avec Marcello Mastroianni, Anna Karina, Bernard Blier, Georges Wilson, Bruno Cremer.
 - WAN (James), *Saw* (2004), avec Cary Elwes, Danny Glover.
 - WATKINS (Peter), *Punishment Park* (1971), avec Patrick Boland, Carmen Argenziano.

- WAUGH (Ric Roman), *Felon* (2008), avec Val Kilmer, Stephen Dorff.
- WEN (Jiang), *Les Démons à ma porte* (2000), avec Jiang Wen.
- WHITE (Trevor), *Jamesy Boy* (2014), avec Spencer Lofranco, Mary-Louise Parker.
- WILBUR (Crane), *Inside the Walls of Folsom Prison* (1951), avec Steve Cochran, David Brian.
- WILDER (Billy), *Sunset Blvd* (1950), avec Gloria Swanson, William Holden, Erich von Stroheim.
 - , *Ace in the Hole* (1951), avec Kirk Douglas, Jan Sterling.
 - , *Stalag 17* (1953), avec William Holden, Otto Preminger, Don Taylor.
 - , *Fedora* (1978), avec Marthe Keller, William Holden, José Ferrer, Henry Fonda.
- WINDING REFN (Nicolas), *Bronson* (2008), avec Tom Hardy, Matt King, James Lance.
- WINNER (Michael), *The Sentinel* (1976), avec Chris Sarandon, Cristina Raines, Martin Balsam, John Carradine, José Ferrer, Ava Gardner, Eli Wallach, Christopher Walken.
- WINOCOUR (Alice), *Augustine* (2012), avec Vincent Lindon, Soko, Chiara Mastroianni.
- WISE (Robert), *I Want to Live !* (1958).
 - , *The Haunting* (1963), avec Julie Harris, Claire Bloom.
- WREDE (Casper), *Une journée d'Ivan Denissovitch* (1972).
- WYLER (William), *The Desperate Hours* (1955), avec Humphrey Bogart, Fredric March, Martha Scott.
 - , *The Collector* (1965), avec Terence Stamp, Samantha Eggar.
- YOUNG (Terence), *Wait Until Dark* (1967), avec Audrey Hepburn, Alan

Arkin.

- ZHANG (Yimou), *Épouses et concubines* (1991), avec Gong Li.